

L'affaire Coslada

Nieves Correa

Numéro 76, été 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46150ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Correa, N. (2000). L'affaire Coslada. *Inter*, (76), 20–22.

L'AFFAIRE COSLADA

Nieves CORREA

À mon avis, si quelque chose caractérise « l'art parallèle » espagnol des années quatre-vingt-dix, c'est son autogestion. Face au territoire dévasté qui s'offrait à nous au début de la décennie, il ne nous restait plus qu'à nous convertir en organisateurs, en gestionnaires, en critiques, en théoriciens, en maquettistes, en photographes, en transporteurs... Cette facette autogestionnaire s'est incorporée à notre travail à un point tel qu'il devient difficile de définir où commence l'art et où s'arrête la gestion et, au fond, c'est cette ambivalence qui nous a amenés là où nous en sommes maintenant. Au point où il est pratiquement impossible de définir notre travail en des termes strictement formels.

Ainsi, lorsque Nelo m'a parlé de la possibilité de publier un article dans INTER sur l'art parallèle en Espagne, il m'a semblé qu'il pourrait être intéressant de faire l'analyse d'une expérience de gestion, d'organisation et d'intervention qui déborde de la stricte production de quelques artistes ou de notre recherche de nouveaux canaux pour la création et la diffusion de nos travaux.

Ceci, bien sûr, ne prétend pas être le « projet idéal ». Il s'agit simplement d'une piste de travail parmi une multiplicité d'autres « possibles », et presque chacun d'entre nous mène par ailleurs son propre projet. Mais, pour moi, ce projet en particulier, recèle l'intérêt de sa projection incertaine dans l'avenir en plus d'être un abrégé des frustrations, débats et préoccupations qui nous ont tenus éveillés pendant les dernières années ; et si ces derniers ne sont pas ouvertement exposés dans ce projet, il est du moins possible de les lire entre les lignes.

Coslada

Coslada est une agglomération d'environ 80 000 habitants, en banlieue de Madrid. Une ville qui s'est développée à partir des années soixante autour d'un tout petit village et où beaucoup d'immigrants cherchant du travail à Madrid se sont installés. Aujourd'hui, Coslada est un quartier d'ouvriers qualifiés et de professionnels qui ont un niveau de vie moyen, où on ne retrouve guère de grandes disparités sociales, contrairement à ce qui se passe à Madrid, la capitale.

Depuis les débuts de la démocratisation en Espagne, Coslada a toujours eu des administrations municipales de gauche. Elle fait partie de ce qu'on appelle « La Ceinture Rouge », une série de petites villes qui entourent Madrid et qui durant toutes ces années ont constitué le patrimoine de la gauche dans notre communauté.

La politique culturelle de Coslada

Coslada a quelques centres culturels qu'il faudrait plutôt appeler des centres sociaux, puisqu'ils offrent des services communautaires : bibliothèques, ateliers, espaces de réunion pour des associations, etc. Bien que certains de ces centres proposent aussi des expositions de vulgarisation (d'art et d'artisanat), aucun d'entre eux n'a un caractère de centre culturel dédié à l'art contemporain.

Le directeur de l'un de ces centres culturels, le Margarita Nelken, projetait – il était en poste jusqu'à l'an dernier – de convertir dans la mesure du possible ce centre en un lieu spécifiquement orienté



vers la création contemporaine en arts plastiques et, comme première mesure, il a initié en 1994 les *Cosl-art*, un programme étalé sur un mois pendant lequel les salles d'exposition des deux centres culturels plus centraux de Coslada, de même que les rues et les places du village, étaient mises à disposition pour développer des projets artistiques spécifiques. Le *Cosl-art* de l'an 2000 sera dédié à l'art action.

Pourquoi un *Cosl-art* dédié à l'action ?

D'abord parce qu'il y avait passablement longtemps qu'aucune rencontre d'artistes *actionnistes* dans la communauté de Madrid n'avait été favorisée, et que, depuis les dernières manifestations, beaucoup de choses se sont passées. Par ailleurs, parce que nous, qui avons commencé à travailler dans l'art action il y a déjà plus d'une décennie, avons eu des trajectoires parfois coincidentes, parfois divergentes, et qu'il s'agit, je crois, d'un bon moment pour réfléchir ensemble.

Il ne faut pas oublier non plus la sensibilité de l'administration locale à l'égard du projet, ce qui nous assure d'obtenir les ressources minimales pour travailler : fonds publics, infrastructures municipales, et une volonté de diffusion du projet auprès des gens de Coslada, des éléments indispensables pour qu'une activité puisse se développer avec un minimum d'efficacité.

Mais fondamentalement ce projet permet d'ouvrir un nouvel horizon d'expérience, un espace qui permette de traiter des problèmes décelés au fil d'expériences antérieures qui, particulièrement en ce qui me concerne, ont touché l'organisation et la participation à des festivals d'actions, ainsi que le travail avec les mouvements sociaux.

Mes expériences antérieures

Au début des années quatre-vingt-dix, j'avais organisé avec Tomás RUIZ-RIVAS trois festivals d'actions et, plus tard, quelques autres plus petits et plus thématiques : *Teoría y Práctica de la Acción* et *Arte Algo*. Aussi, au cours des deux dernières années, j'ai coordonné une programmation régulière d'actions pour l'Asociación Cultural Cruce, laquelle s'est terminée au commencement de cette saison.

Si j'ai quelque objection à l'égard de ces initiatives de type festival ouvert – qui, à partir des premières expériences à Madrid au début des années quatre-vingt-dix, ont commencé à surgir dans d'autres coins de l'Espagne avec un caractère plus ou moins régulier –, c'est au niveau de leur manque récurrent de moyens qui a fini par les convertir en expériences très endogamiques et exemptes de toute rigueur, de volonté d'autoréflexion ou de capacité d'approche de la réalité ou du public.

La pauvreté extrême a fait que l'organisation de ce type d'activités y est transformée en un acte de volontarisme de la part des associations et des collectifs d'artistes qui ne disposent pratiquement d'aucune infrastructure ou d'appui, de sorte qu'ils se voient obligés de recourir à la bonne volonté d'amis et de connaissances, d'inviter des artistes peu expérimentés et, bien sûr, d'oublier tout échange avec les autres pays. Les festivals sont finalement devenus des réunions d'amis qui espèrent rigoler des mêmes vieilles blagues et des mêmes situations.

D'un autre côté, j'ai vécu des expériences de travail avec des mouvements sociaux au cours de l'année 1998. Et le problème que me pose cet environnement est l'exigence et la nécessité qui prévalent au sein des collectifs d'un « art de propagande », au meilleur sens du terme, soit de transmettre des concepts déterminés au moyen d'images (quelques amis designers travaillent très bien avec eux), ou alors d'attirer l'attention sur des faits précis par le biais d'une esthétique spectaculaire ou de l'appui de noms célèbres dans les cercles culturels.

Aucune de ces deux qualités ne concerne mon travail, pas plus d'ailleurs que celui de plusieurs de mes copains *actionnistes*. Nous avons presque toujours essayé d'échapper au spectaculaire. Et, malgré qu'il y ait parmi nous des neveux ou des cousins de ZAJ, ce n'est pas sans raison que notre nom ne signifie rien, sauf pour un petit cercle d'initiés.

Pour en revenir à Coslada

Sur ces deux expériences antérieures, la question que je me pose est la suivante : comment, avec tout ce que l'on sait et que l'on aime faire, peut-on trouver des formules d'approche de la réalité ? C'est-à-dire aspirer à un certain degré « d'utilité sociale » à partir de notre propre travail d'artistes ? Coslada apparaît ici comme un cadre potentiel d'expérience. D'une part, elle ne se situe pas dans les circuits classiques de l'art contemporain, qui sont circonscrits à la capitale, Madrid, et, même à l'intérieur de celle-ci, à des espaces très particuliers ; en outre, Coslada compte sur une population très impliquée, avec un mouvement associatif très actif. D'une certaine manière, elle conserve un « esprit de quartier ».

Stratégie de travail

Le problème de travailler dans un environnement réel (hors des galeries, des musées et des autres espaces prévus pour l'art) est que généralement les œuvres impliquées n'ont aucune relation avec cet environnement, étant perçues par les résidents avoisinants comme



Photo : Nieves CORREA

une intrusion dans leur espace vital, une intervention dans laquelle leurs opinions, leurs goûts ou leurs préférences n'ont pas été pris en compte.

Est-il possible d'intégrer une programmation d'actions dans la vie de Coslada de manière à susciter un intérêt minimal, sans que ce ne soit perçu comme une intrusion incompréhensible ? Je crois que nous pouvons au moins tenter de le faire, en travaillant sur place avec les autres collectifs qui partagent l'espace des centres culturels/sociaux et en utilisant ces relations et l'espace commun de ces centres comme autant d'éléments de base du processus d'organisation.

La plupart des collectifs qui se sont créés et qui fonctionnent autour de ces centres culturels sont des groupes qui se consacrent à la musique, à la danse, au théâtre, à la peinture et à la photographie avec une vocation très claire de non professionnalisme : c'est-à-dire que pratiquement aucun de leurs membres n'aspire à la grandiloquente condition d'artiste en majuscules. D'autre part, leurs conceptions de l'activité artistique se situent dans l'univers des « Beaux-arts » traditionnels, sans pratiquement aucun mélange entre les pratiques, un musicien étant un musicien et un peintre, un peintre.

À l'égard de ces trois aspects, nous souhaitons que le prochain *Cosl-art 2000* s'articule autour de trois piliers fondamentaux qui, je crois, peuvent faire de cette expérience quelque chose de différent. Il s'agit de promouvoir la participation des collectifs qui sont déjà actifs dans les centres culturels, à partir de leurs propres intérêts et de leurs préoccupations, d'intégrer notre travail dans la vie sociale de Coslada et de diversifier dans la mesure du possible les tendances et les personnes dans l'élaboration de la programmation.

Comment tout cela sera-t-il structuré ?

Au moment d'écrire ceci, soit six mois avant la « mise en scène » du *Cosl-art 2000*¹, nous avons déjà commencé à travailler avec la personne responsable du projet pour la mairie et avec quelques-uns des collectifs mentionnés, principalement ceux impliqués dans des activités reliées aux arts plastiques et à la photographie. Nous avons décidé de structurer le travail en trois phases.

Première phase :

Nous allons essayer de contacter autant de collectifs que possible, en insistant particulièrement auprès de ceux qui ne se consacrent pas directement aux arts plastiques, mais plutôt à la musique, à la danse ou au théâtre. Dans cette première phase, nous proposons la participation à un atelier où nous tenterons d'une part de donner le plus d'information possible sur l'art action – et particulièrement sur l'art action en Espagne à partir de différents points de vue – et, d'autre part, d'encourager les participants du *Cosl-art 2000* à employer le temps, l'espace et la présence comme outils de travail. Cette première phase s'étalera sur environ deux semaines et tous les citoyens qui le désirent pourront y participer, incluant ceux qui n'ont aucune relation avec l'activité des centres culturels.

Les deux semaines suivantes seront consacrées à la réflexion afin que tous ceux qui souhaitent développer un travail d'action – individuellement ou en groupe – puissent laisser mûrir leurs idées. À la fin de ce processus, nous nous réunirons à nouveau le temps qu'il faudra pour préciser les propositions, dissiper les doutes, offrir de l'assistance technique, etc., c'est-à-dire tout ce que notre expérience nous permet de résoudre, ainsi que pour discuter de la meilleure manière de présenter et d'ajuster les propositions dans la structure du *Cosl-art*.

Pour moi, cette première phase d'approche, de discussion et de travail en commun est la plus importante du projet, car dès les premiers contacts – et malgré que le groupe de travail ira s'amenuisant tout au long du processus – cette phase nous permettra d'approcher d'une façon ou d'une autre beaucoup de gens qui se sentiront ainsi impliqués à divers niveaux dans le processus et, en même temps, cela nous fera prendre le pouls des propositions au jour le jour.

Deuxième phase :

Coslada a ses propres émissions de télévision et de radio qui assurent une couverture locale, ainsi que divers journaux et publications ayant le même rayon d'action. Nous comptons utiliser ces moyens pour mener une campagne préalable à la tenue du *Cosl-art 2000*, nous permettant d'informer le public et de programmer quelques productions réalisées spécifiquement pour la radio ou la télévi-

sion, ou de présenter de la vidéo documentaire sur l'art action. De même, dans les publications locales, des articles de vulgarisation ou des reportages photographiques pourront être inclus.

Nous sommes en contact avec la radio locale pour évaluer la possibilité de réserver un espace dans leur programmation où il serait possible de présenter des travaux spécifiquement pensés pour le milieu radiophonique.

Troisième phase :

La « mise en scène » de tout cela aura lieu pendant un week-end du mois de mai 2000, au cours duquel nous programmerons non seulement des actions développées à partir de l'atelier, mais aussi celles de quelques artistes-*actionnistes* invités ; nous essaierons également de proposer une programmation basée sur un mélange et une intégration des divers projets. Fondamentalement, nous avons pensé son développement de la façon suivante :

Les salles d'expositions des deux centres culturels de Coslada ont été sollicités afin de présenter une grande exposition documentaire du *Arxiu Aire*² sur l'action en Espagne dans les années quatre-vingt-dix, exposition qui sera montrée pendant tout le mois de mai et qui servira de « cadre physique » au reste des activités. Comme complément de cette exposition, nous offrirons aussi une conférence sur le sujet.

Le choix de cette exposition qui a, somme toute, un caractère local et qui ne comporte pas de grands noms – sauf qu'elle reflète notre travail des dix dernières années et qu'elle recueille autant nos « grands moments » que nos actions plus modestes – entend faire un travail de diffusion de l'histoire avec minuscules. Bon nombre de personnes qui se retrouvent sur les photographies de cette exposition prendront part au *Cosl-art 2000*, de même que plusieurs événements documentés sont dans l'orbite de ce qui va suivre ; et cette réciprocité de circonstances, à mon avis, donnera beaucoup plus de sens à l'exposition.

Bien que, comme nous l'avons déjà dit, la programmation définitive sera comme à la fin de la première phase, où nous connaîtrons la totalité des participants et le sentiment général à l'égard du projet, il y a trois aspects sur lesquels nous voulons porter notre attention et vers lesquels nous cherchons à orienter la plupart des propositions : les enfants, la rue et le cabaret.

Dédier un espace aux enfants dans la programmation nous semble intéressant parce que, en plus de constituer une part importante de la population de Coslada – beaucoup plus importante que s'il s'agissait du centre de Madrid –, les enfants représentent une dimension nouvelle qui peut générer une réflexion très valable pour notre travail. Penser un travail pour eux peut nous amener et doit nous forcer à nous resituer et à repenser ce que nous sommes en train de faire à partir d'une autre perspective, d'une autre échelle.

Nous souhaitons aussi orienter une part des propositions de l'atelier initial vers le travail dans la rue. Ceci afin de ne pas nous enfermer pas dans les espaces domptés par l'art, mais aussi parce que les participants à l'atelier étant les habitants mêmes de Coslada, ils peuvent travailler avec une connaissance de la réalité que n'ont pas du tout ceux qui y viendront uniquement pour quelques jours.

Finalement, le cabaret ! Pourquoi pas ? La transcendance/immanence de ce qui se passe dans un espace fermé, qui d'une certaine manière ressemble à l'espace fermé de l'art mais avec des règles bien plus souples – où la fumée, l'alcool, la causerie, la discussion et la diversion se mélangent –, nous stimule à récupérer cet espace qui en fait n'a jamais été perdu, mais a été relégué au second plan à cause des intérêts d'un certain dirigisme intellectuel.

Nous souhaitons aussi réserver un espace pour nous, les organisateurs et les participants, où nous pourrions faire un bilan de l'événement et qui, en outre, puisse nous servir comme espace de réflexion sur ce que nous aurons réalisé, aussi bien comme (auto)gestionnaires que comme créateurs.

Jusqu'ici, j'ai fait un résumé de ce que nous désirons que soit le prochain *Cosl-art 2000*, en le situant dans la mesure du possible dans sa réalité. Et puisque tout ça n'existe pour le moment que sur papier, ce résumé serait la première livraison de deux. La seconde et dernière, l'évaluation des résultats du projet, sera mise sur la table en septembre prochain à Québec où nous espérons pouvoir vous montrer des photos, de la vidéo et des informations de première main... À bientôt donc !

1. *Cosl-art 2000* est organisé en étroite collaboration avec le directeur du Centro Cultural Margarita Nelken, Azucena CALDERÓN, par Hilario ÁLVAREZ (qui signe aussi un article dans ce dossier) et Nieves CORREA (l'événement se tenait du 5 au 21 mai 2000. Nieves et Hilario en rendront compte lors de leur passage à Québec en septembre prochain au LIEU. ndlr).

2. *Arxiu Aire* : archive photographique sur la performance catalane et espagnole.